QUATRIÈME PARTIE

LES

CUIRASSIERS DE LA GARDE

(1856-1870)

Formation du régiment.

Le régiment des Cuirassiers de la Garde impériale est créé par décret impérial du 1er mai 1854. Il est organisé à Saint-Germain-en-Laye à 6 escadrons, au moyen des éléments suivants :

1° Par des militaires dans leur dernière année de service et qui contractent un rengagement ;
2° Par des militaires retirés du service et âgés de moins de trente-cinq ans ;
3° Par des sous-officiers, brigadiers et cavaliers tirés des corps de cavalerie de ligne.

Le minimum de taille est fixé à 1m,76.

Les officiers supérieurs nommés le même jour sont :

Colonel : **SALLE**, du 6e cuirassiers.
Lieutenant-colonel : **GALAND de LONGUERUE.**
Chefs d'escadrons : **de LAROCHE TOURTEAU de SEPTEUIL, MASSUE ET CADIC.**
Major : **NÉRAT**.

Au mois de mai 1855, le régiment quitte Saint-Germain-en-Laye pour aller tenir garnison à Paris. Un escadron du régiment à tour de rôle est détaché pendant deux mois à Saint-Cloud.
Le 23 mai, l'empereur passe en revue le régiment et lui remet son étendard.
Le 11 juin, le colonel **SALLE** est nommé général de brigade, et remplacé par le colonel baron **AMEIL**, le 23 juin.
Le 20 décembre, l'empereur décrète la formation d'un nouveau régiment de cuirassiers de la Garde ; le régiment ancien prend le nom de 1er régiment des Cuirassiers de la Garde.

1er RÉGIMENT DES CUIRASSIERS DE LA GARDE

Le 15 mai 1856, le régiment quitte Paris pour aller à Saint- Germain-en-Laye.
L'année suivante, il part pour Meaux le 8 mai ; un escadron est détaché à la Ferté-sous-Jouarre. Au mois d'août, les quatre premiers escadrons sont envoyés au camp de Châlons et rentrent le 14 octobre. Un escadron est envoyé à Paris pendant la durée du camp.
Le 24 avril 1858, le régiment retourne, à Saint-Germain-en-Laye ; le 1er novembre il vient à Paris.

Campagne d'Italie

Le 22 avril 1859, le régiment reçoit l'ordre de mobiliser 4 escadrons pour la campagne d'Italie. Les 1er, 2e, 5e et 6e escadrons sont désignés pour partir avec la division de cavalerie de la garde, commandée par le général **MORRIS**. Les 3e et 4e escadrons restent au dépôt à Paris. Effectif au départ : 47 officiers, 658 hommes, 111 chevaux d'officiers 530 chevaux de troupe.

Le 9 mai, le régiment part pour Marseille par les voies ferrées. Le 13 il se met en route pour Gênes, où il arrive le 30 par Fréjus, Cannes, Nice, Monaco, San-Remo, Saverne et Voltri ; partout il est reçu avec enthousiasme. Le 2 juin il atteint Alexandrie, où il séjourne jusqu'au 12.
Le 14, on passe le Tessin sur un pont de bateaux. Le 15, le régiment atteint Milan.
Le 19, il arriva à Brescia, en passant par Cassano, Antegnatte et Ospedaletto.
Le 21, il va s'établir au bivouac à Castelnedolo.

Solférino. — Le 24 juin au bruit du canon de Solférino, Solférino, division monte à cheval à 8 heures du matin et se porte en avant, les cuirassiers fermant la marche ; elle traverse Montechiari et Castiglione, et vient se former sur trois lignes entre les 2e et 4e corps d'armée. Un combat acharné rend notre infanterie maîtresse des hauteurs de Solférino et Cavriana et les Autrichiens sont en pleine retraite, quand un orage épouvantable suspend le feu de part et d'autre et rend toute poursuite impossible. Le régiment n'est donc pas engagé de toute la journée ; il n'a qu'un homme et quelques chevaux blessés. A sept heures du soir il va bivouaquer à San Cassiano ; trois jours après, il part pour Grazioli.

Le 1er juillet il arrive à Borghetto ; le 4 à Pozzolo, après avoir passé le Mincio. Le 7 juillet, une suspension d'armes est signée à Villafranca.
Le 12, le régiment reçoit à Rhô avis des récompenses données au corps :

1 Croix d'officier : lieutenant-colonel **PAYEN de CHAVOY** ;
2 de chevalier : chef d'escadrons **THORNTON** et adjudant **THIRIOT** ;
3 Médailles : maréchal des logis **BASTEL**, trompettes **BOUTTIERS** et **SCHAAL**.

Le 16 juillet, le 1er Cuirassiers de la Garde rentre en France par Plaisance, Alexandrie, Turin, Suze, le Mont-Cenis (passage à pied) et Modane. Les deux premiers escadrons prennent les voies ferrées à Saint-Jean-de-Maurienne, les deux autres à Chambéry, et, le 9 août, tous sont au camp d'Alfort près Paris.
Le 14 août, entrée de la garde à Paris par une pluie battante ; le régiment part ensuite pour Melun, où une médaille commémorative de l'expédition est distribuée à tous les hommes.
Le 9 août 1861, il se rend au Champ de Mars, pour la revue de l'empereur ; le 30 septembre il quitte Melun pour Saint-Germain-en-Laye ; la même année le colonel **GUÉRIN de WALDERSBACH** remplace le colonel **AMEIL**.
Le 1er avril 1862, le régiment va tenir garnison à Paris, qu'il quitte le 1er octobre pour Compiègne. Le colonel **TIXEDOR** a remplacé le colonel **GUÉRIN de WALDERSBACH,** nommé général de brigade ; lui-même meurt le 23 décembre, et le 3 janvier 1863, le colonel comte **de LAROCHE-TOURTEAU de SEPTEUIL** est nommé à sa place.
Le 29 septembre 1864, le 1er Cuirassiers de la Garde quitte Compiègne pour rentrer à Paris.
Le 2 avril 1865, il part pour Saint-Germain, le 29 septembre pour Fontainebleau. Le 20 décembre, réduit à 4 escadrons, il se rend au terrain de la Sole pour y être passé en revue par M. le général **FERAY** et fusionné avec le 2e Cuirassiers de la Garde, conformément au décret du 15 novembre. Le colonel **SAVARESSE**, nommé colonel du régiment des cuirassiers de la garde, est promu général de brigade et remplacé par M. **de LAROCHE-TOURTEAU de SEPTEUIL.**
Nous allons retracer en quelques mots la vie militaire du 2e Cuirassiers de la Garde, fusionné avec le 1er.

2e RÉGIMENT DES CUIRASSIERS DE LA GARDE

Formé par décret du 20 décembre 1855, le 2e Cuirassiers de la Garde a pour colonel le baron **MIGNOT de la MARTINIÈRE.**
Il tient garnison à Meaux en 1856 et à Compiègne en 1857 ; 4 escadrons sont détachés au camp de Châlons, d'août en octobre de la même année. En 1858, le régiment va à Paris, puis à Saint-Germain.
En 1859, 4 escadrons sont mobilisés pour la campagne d'Italie ; ils suivent le même itinéraire que le 1er Cuirassiers, et assistent comme lui à la bataille de Solférino. Le colonel **de la MARTINIÈRE** est nommé général de brigade et remplacé le 5 juillet par le colonel **SAVARESSE**. Rentré au camp d'Alfort le 10 août, le 2e Cuirassiers de la Garde va tenir garnison à Fontainebleau la même année. Le 12 juin
1860, carrousel militaire devant Leurs Majestés. Le 7 août 1861, revue à Paris devant le **roi de Suède Charles XV** La même année le régiment vient à Paris. En 1862, il va à Saint-Germain, puis à Meaux. En 1864, il revient à Saint-Germain. En 1865, il tient garnison à Paris, puis à Melun. Le 20 décembre, réduit à 4 escadrons, il est fusionné avec le 1er Cuirassiers et quitte Melun pour Fontainebleau.

RÉGIMENT DES CUIRASSIERS DE LA GARDE

Le Régiment des Cuirassiers de la garde impériale est formé le 20 décembre 1865 à 8 escadrons, avec les 1er et 2e Cuirassiers de la Garde.
Colonel : **de LAROCHE TOURTEAU de SEPTEUIL.**
Lieutenant-colonel : **CLICQUOT**.
Chefs d'escadrons : **DULAC, d'ANGLARS, REBOUL, de MISSY.**
Major : **BERGERON**.

L'effectif est de 1258 hommes et 924 chevaux.
Le 4 juin, ses 5 premiers escadrons vont au camp de Châlons. Le 19 août, il reçoit son étendard et rentre à Fontainebleau.
En 1867, par décret du 6 février, le régiment est constitué à 6 escadrons ; les cadres du 7e escadron passent aux lanciers de la garde ; ceux du 8e sont mis à la suite.
Le 6 juin, revue à Paris devant l'**empereur de Russie** et le **roi de Prusse.** Le 30 septembre, départ pour Saint-Germain. Le 25 octobre, revue à Longchamps devant l'**empereur d'Autriche.** Le 2 novembre, un escadron est détaché pour le service d'honneur de Leurs Majestés.
Le 2 avril 1868, le corps quitte Saint-Germain pour Paris ; le 1er octobre il part pour Meaux. Le 14 décembre, le colonel **de SEPTEUIL,** promu général de brigade, est remplacé par le colonel **DUPRESSOIR**.
Le 14 novembre 1869, le régiment quitte Meaux pour Saint-Germain.
Le 12 janvier 1870, 4 escadrons vont à Paris pour maintenir l'ordre et rentrent le lendemain. Le 2 juin, revue à Longchamps.

CAMPAGNE DE 1870

Le 22 juillet, le régiment des Cuirassiers de la Garde, désigné pour faire partie de l'armée du Rhin, reçoit l'ordre de s'embarquer à Poissy. Il est composé de 5 escadrons à 128 hommes et 105 chevaux, sous les ordres de :

MM. **DUPRESSOIR**, colonel ;
LETOURNEUR, lieutenant-colonel ;
de GANTÉS,
chefs d'escadrons :
de SAHUQUE,
(M. **de GANTÉS**, nommé lieutenant-colonel, est bientôt remplacé par M. **de VERGÈS**.)
Les escadrons par ordre de marche sont :

Le 6e, capitaine commandant		**ROUSSANGE**.
Le 1er,	—	**BARÉNAUT**.
Le 2e,	—	**LABORDE**.
Le 3e,	—	**CODIEU** (puis **Barroy**).
Le 4e,	—	**THOMAS**.

Pendant toute la durée de la campagne, le régiment forme, avec les carabiniers de la garde, la 3e brigade (général **du Preuil**) de la division de cavalerie de la garde, commandée par le général **DESVAUX**.
Le 23 juillet, il débarque à Nancy et s'établit au camp de Malzéville, sur les bords de la Meurthe. Le 27, il part pour Metz, en faisant étape à Pont-à-Mousson ; du 28 juillet au 4 août, il bivouaque à l'île Chambière.
Du 4 au 8 août, marche en avant sur les routes de Sarrelouis, puis de Sarrebrück ; le régiment s'établit le 4 à Volmérange, le 5 aux Étangs, entre les routes de Sarrelouis et Sarrebruck, le 6 à Morange ; le 7 il prend position à Boucheporn, près Saint-Avold, pour soutenir en cas d'attaque le 4e corps (général **Ladmirault**), et bivouaque le soir à Longeville-les-Saint-Avold. Le 8, retraite sur Metz, causée par la nouvelle de la défaite de Froeschwiller ; les Cuirassiers de la Garde bivouaquent le soir à Courcelles-Chaussy, le 9 à Mézeray, le 11 en arrière de Borny, où ils séjournent les 12 et 13.

Bataille de Borny. — Le 14 août, à 4 heures du soir, l'armée prussienne de Steinmetz attaque nos avant-postes et le combat continue jusqu'à la nuit sans que le régiment soit appelé à y prendre une part active. Il traverse Metz à une heure du matin et bivouaque au Ban-Saint-Martin ; le 15 au soir, il prend position près de Gravelotte, en avant de la bifurcation des routes de Metz et d'Étain.

Bataille de Rezonville. — Nous insisterons davantage sur la journée du 16 août, qui est le dernier exploit militaire du régiment et dont le souvenir sanglant reste gravé dans la mémoire et dans le cœur des derniers survivants des Cuirassiers de la Garde. C'est de la bouche même de trois des acteurs de ce terrible drame que nous tenons cette page de notre histoire. (Ce sont : le commandant **Davignon**, professeur à l'École supérieure de guerre, le capitaine **Langlaude**, du 12e Cuirassiers, et le capitaine **Sainte-Chapelle,** du 13e dragons.)
Le 16 août, dès quatre heures du matin, le régiment des Cuirassiers de la Garde est prêt à marcher, les chevaux sellés, les hommes la bride au bras.
A dix heures, le canon tonne dans la direction de Rezonville : la division de cavalerie **de FORTON**, établie devant ce village, est surprise dans son camp par une grêle d'obus et se replie en désordre ; aussitôt la brigade de cavalerie de réserve de la garde monte à cheval, se porte en avant, les carabiniers en tête, et vient se déployer en arrière de Rezonville, au sud de la route de Metz à Verdun, les carabiniers à droite, les cuirassiers à gauche.
Le premier soin du colonel **DUPRESSOIR** est de demander, pour son régiment, au général **DESVAUX**, le droit de passer en première ligne, car c'est son tour de marcher en tête. On lui répond

que ce n'est pas le moment de s'occuper de questions de cette nature ; en effet, la situation est grave ; le 2e corps, après une belle défense à Vionville et Flavigny, est rejeté sur Rezonville. Le colonel **DUPRESSOIR**, sentant que le moment approche où il va falloir engager la cavalerie, prend sur lui de porter son régiment en ligne devant les carabiniers.
A peine les cuirassiers achevaient-ils leur mouvement, que le général **FROSSARD**, commandant le 2e corps, alors en pleine retraite, abordait vivement le colonel **DUPRESSOIR** en lui disant :
« Colonel, faites charger votre régiment, ou nous sommes foutus ! » (sic). « Mon général, répond le colonel, je ne puis engager mon régiment sur votre ordre, mais je vais envoyer prendre des ordres. »
Le lieutenant d'état-major **DAVIGNON**, stagiaire au régiment, va immédiatement trouver le général **DESVAUX** qui, sans répondre, l'emmène auprès du maréchal **BAZAINE**. Celui-ci, pensant en quelque sorte tout haut, prononce ces paroles : « Il faut absolument les arrêter, il faut sacrifier un régiment. » Il envoie aussitôt un officier de son état-major porter au 3e lanciers, placé en avant de Rezonville, près et au sud de la grande route, l'ordre de charger l'infanterie allemande qui remonte de Flavigny ; puis, se tournant vers le général **DESVAUX** : « Les Cuirassiers de la Garde, lui dit-il, appuieront la charge du 3e lanciers. » Le lieutenant **DAVIGNON** transmet aussitôt cet ordre au colonel **DUPRESSOIR**.
Cependant le régiment est resté immobile sous le feu des batteries prussiennes placées au sud de Vionville, qui le couvrent de projectiles. Heureusement les obus sont généralement pointés trop long et passent sur la tête de nos cuirassiers. Le commandant **de SAHUQUÉ**, placé en avant des 4e et 6e escadrons, voyant les figures s'allonger, se retourne en riant vers la troupe, dont les casques s'inclinent involontairement à chaque volée d'obus : « Ah oui ! dit-il, il faut saluer ! »
Quelques instants après, le 3e lanciers, monté en chevaux gris, apparaît sur notre droite, se forme en bataille et s'élance à la charge ; mais il a pris trop à droite : les chevaux, recevant des projectiles sur leur gauche, appuient du côté opposé par un mouvement irrésistible, qui colle le régiment contre le remblai de la route ; la charge était manquée, et le 3e lanciers est forcé de se replier.
A ce moment le capitaine **de la POMMERAYE,** de l'état-major du 2e corps, arrive ventre à terre et, s'adressant au colonel **DUPRESSOIR**, lui crie de loin : « Colonel, voulez-vous-appuyer le général Frossard, qui est dans une très mauvaise position ? » Le colonel, obéissant aux instructions qu'il avait reçues d'appuyer la charge du 3e lanciers, porte aussitôt en avant les Cuirassiers de la Garde.
Laissons parler un instant le capitaine **SAINTE-CHAPELLE,** alors fourrier au 4e escadron, et guide de gauche de son escadron dans la charge qui va avoir lieu :

« Le colonel Dupressoir commanda très régulièrement : « Escadrons en avant ! Escadron de droite, escadron de direction ! » ; le commandement répété par les chefs d'escadrons, les capitaines commandants firent celui de : « Escadron en avant ! guide à droite. » Puis il y eut échange d'observations qui s'entre-croisaient entre les officiers de peloton, les capitaines et les officiers supérieurs : « Les pistolets ne sont pas chargés ? — Oui. — Non. — Faites charger. — Il faut faire jeter le campement et l'avoine, etc. ! » Nous avions des tentes, des piquets, des cordes d'attache, etc., et quatre jours d'avoine non seulement dans le bissac, mais encore plein le sac placé sur le siège de la selle, les deux bouts pendants. Mais, avant qu'on ait rien décidé, nous obéissions aux commandements : « Sabre, main ! « et : «Au galop ! Marche ! »
« Je crois que je ne serai pas démenti, si j'affirme que le mouvement rapide fit succéder une impression de bien-être et de véritable joie à l'espèce d'énervement moral que l'immobilité sous le feu de l'artillerie avait engendré et qui se traduisait par un silence presque absolu. Dès qu'on eut le sabre à la main, les langues se délièrent, et, d'un bout à l'autre des escadrons, s'échangeaient des interpellations : « Hein ! il n'est que temps ! — Ça va bien ! — Ous qu'y sont « qu'on leur-z-y cause deux mots. » Et autres propos de loustics.

« Nous fîmes ainsi en bataille, au galop, peut-être 150 à 300 mètres, puis nous vînmes arrêter court devant une haie qui, je crois, bordait le chemin de Rezonville à Gorze. Il y eut quelques secondes d'hésitation, puis l'escadron de gauche fit pelotons à gauche et les autres de même successivement. Aussitôt démasqués, les 6e et 4e escadrons firent de nouveau face en tête par pelotons à droite, et formèrent ainsi la première ligne ; les 3e et 2e exécutèrent la même chose dans le sillon tracé par les escadrons de gauche, enfin le 1er en fit autant à son tour. Le régiment se trouva ainsi disposé sur 3 lignes, se suivant à 100 pas de distance.
« Aussitôt après s'être remis en bataille, les deux escadrons de tête (6e et 4e) avaient repris le galop. Nous ne voyions toujours rien, car les Prussiens montaient la contre-pente d'un plateau, tandis que nous descendions celle du plateau précédent. Nous franchîmes le ravin, le ruisseau à sec, et gravîmes la côte. En arrivant au sommet, le terrain s'abaissant de l'est à l'ouest, nous voyons droit devant nous le hameau de Flavigny en flammes à environ 2 000 mètres, et, en deçà, la plaine, noire de Prussiens (à 1200 mètres de nous), sur plusieurs lignes irrégulières, mais se suivant d'assez près : tirailleurs, renforts, soutiens et réserve.
« Spontanément et d'un seul mouvement toutes les lames de sabre sont en l'air ; les cris de :
« Chargez ! » et de « Vive l'Empereur ! » partent de tous côtés, tant l'homme a besoin de joindre l'ivresse du bruit à celle du mouvement.
« Le terrain s'abaisse devant nous et les chevaux tirent tant qu'ils peuvent sous cette nouvelle impulsion. Nous marchons d'ailleurs bien alignés et comme sur le Champ de Mars ; dans la Garde, la manœuvre à rangs serrés, c'est notre triomphe ! Ce qui, de plus, décuple notre ardeur, c'est que toute la première ligne prussienne s'arrête à notre apparition et fait demi-tour au pas gymnastique pour rejoindre les fractions en ordre serré.
« Chaque temps de galop nous rapproche, nous distinguons tous les détails d'uniforme, puis les figures ; ils se forment en un groupe compact, s'alignant sur les trois côtés d'un triangle, c'est du moins mon impression visuelle, et nous présentent un front sensiblement égal à celui de l'escadron. Ils apprêtent l'arme au commandement et debout ; nous approchons toujours, je prends ma direction sur l'angle du groupe qui forme la droite des Prussiens. Un commandement allemand, et tous les fusils s'abaissent, maniement d'armes très correct. Un léger frisson nous parcourt l'échine à l'idée de l'inconnu qui va surgir de là. La salve attendue éclate ; c'est un soulagement pour nous ; on ne voit pas ceux qui tombent, nos chevaux ne ralentissent pas, mais les Prussiens ont disparu dans la fumée, et leur feu à volonté se manifeste surtout par le carillon des culasses mobiles.
« Les Prussiens nous ont tirés à 50 ou 60 mètres ; aussitôt après leur premier feu, je me suis senti débordé par mes voisins et je criais : « Marchez donc droit ! » en tapant sur les chevaux à coups de plat de sabre. J'avais à côté de moi mon ordonnance, un vieux cuirassier picard nommé **PARISET**, qui avait été mon premier camarade de lit à mes débuts, et, comme tel, me traitait assez familièrement. Cet homme me dit tranquillement : « Si vous aviez ce que j'ai, vous ne gueuleriez pas si fort ! » (Pariset avait une balle dans la hanche.) Je n'eus pas même le temps de lui demander : « Qu'est-ce que tu as ? » nous étions déjà sur les baïonnettes et mon cheval tombait à l'extrémité postérieure de la face droite du groupe ennemi.... »

Les troupes allemandes qui soutinrent celle charge étaient : un bataillon de fusiliers du 12e régiment d'infanterie et deux compagnies du 52e. Une partie du bataillon de fusiliers a continué à faire face à la chaussée, où paraissaient encore les lanciers, tandis que l'aile droite se rabattait à droite, à l'appel des officiers, pour présenter un front contre les cuirassiers ; le premier rang mit genou à terre. Les deux compagnies du 52e placées à droite ont pris une disposition analogue, ce qui donna aux spectateurs de Rezonville l'illusion de trois carrés en échiquier.

Le premier échelon des Cuirassiers de la Garde est conduit par le lieutenant-colonel **LETOURNEUR** et le chef d'escadrons **de SAHUQUÉ** ; le premier est grièvement blessé d'une balle à l'aisselle ; le second, mortellement atteint, tombe comme un héros au milieu des rangs ennemis. Auprès de lui est l'adjudant vaguemestre **FUCHS**, qui a abandonné ses voitures pour charger avec ses camarades, et se fait tuer à côté de son commandant.
Le 4e escadron a abordé l'ennemi de front, et, écrasé par une décharge à bout portant, s'est abattu en entier sur les baïonnettes prussiennes ; tous ses officiers et sous-officiers restent sur le terrain.
Le lieutenant **BONHERBE**, les sous-lieutenants **LECLERC** et **CORNUÉJOULS**, le maréchal des logis **SCHEFFLER**, le brigadier-fourrier **ROBLIN**, tués ;
Le lieutenant **BARREAU**, le sous-lieutenant **FARALICQ**, blessés et prisonniers, avec les maréchaux des logis **RÉMOND, FRANÇOIS, GARNIER, CHABERT, BARILLOT** et le fourrier **SAINTE-CHAPELLE,** dont les chevaux sont tués. Le maréchal des logis **CHABERT** a pénétré dans le groupe prussien, où son cheval renverse quelques hommes et est tué à coups de baïonnettes ; son cavalier va avoir le même sort, quand il est sauvé par un officier allemand [1].
Le capitaine commandant **THOMAS**, assez gravement atteint, traverse la ligne ennemie, suivi du capitaine en second **MASSON**, du maréchal des logis chef **LANGLAUDE**, blessé lui-même, et de quelques hommes restés à cheval ; cette poignée de braves se rallie comme elle peut en faisant le coup de sabre avec les hussards prussiens des 11e et 17e régiments, accourus de Flavigny au secours de leur infanterie. Il restait 18 hommes du 4e escadron.
Le 6e escadron n'est guère moins éprouvé ; une partie des chevaux tombent dans un large fossé devant la compagnie de droite ennemie, une terrible décharge désorganise le reste. Le capitaine commandant **ROUSSANGE** a son cheval blessé, le capitaine en second **GUDIN** tombe sous le sien, le sous-lieutenant **BAUVIN** est blessé.
La seconde ligne a suivi de près la première, entraînée par le chef d'escadrons **de VERGÈS** ; à côté de lui est le général **du PREUIL** lui-même, qui charge la canne à la main. Le régiment était parti sans son ordre direct, et il a couru après lui pour le rejoindre et le mener au feu lui-même.
Les 2e et 3e escadrons, pour éviter le sort du 6e prennent un peu plus à droite, mais les chevaux du 4e escadron, qui gigotent à terre, entravent leur élan ; l'ennemi a le temps de se reconnaître et concentre tout son feu sur ces nouveaux adversaires ; à 60 mètres, la mitraille abat leurs deux rangs dans un pêle-mêle indescriptible. Le lieutenant **BOUDEVILLE** et le sous-lieutenant **MICHAUX** sont tués ; les capitaines **LABORDE** et **BARROY**, les lieutenants **de CROUY** et **de FROMESSENT** sont blessés ; les lieutenants **DAVESNES** et **MÉGARD de BOURJOLLY** ont leurs chevaux tués. Le chef d'escadrons **de VERGÈS,** blessé et démonté, remonte à cheval sous le feu. Les hommes encore montés ont poussé jusqu'à l'ennemi, des cuirassiers reviennent avec des coups de baïonnette ; mais ils sont trop désorganisés pour renverser un groupe profond.
Le 1er escadron, conduit par le colonel **DUPRESSOIR** et le capitaine-commandant **BARÉNAUT**, se heurte à son tour contre cette barrière de cadavres et est aussi très éprouvé ; le capitaine en second **CASADAVANT** et le colonel **DUPRESSOIR** sont blessés. Les chevaux démontés des deux premières lignes, affolés par le feu et la fumée, augmentent le désordre en se jetant vers le 1er escadron qui ne peut joindre l'ennemi.
Il ne restait plus qu'à se rallier ; les débris des cinq escadrons, deux cents hommes à peine, arrivent au point de départ, harcelés par les 11e et 17e hussards prussiens, qui achèvent les blessés et courent sus aux hommes démontés ; le 77e de ligne dégage enfin nos cuirassiers par une salve qui arrête les cavaliers allemands.

1 L'historique du 12e régiment d'infanterie allemand cite les noms des hommes blessés et foulés aux pieds par nos cuirassiers.

Pendant cette retraite, le cheval du colonel **DUPRESSOIR**, frappé d'une balle à l'avant-bras, s'abat en entraînant son maître sous lui ; le lieutenant **DAVIGNON**, resté à côté du colonel, le relève ; un brave garçon, le cuirassier **PUIBOULOT**, qui se repliait de ce côté, vient lui donner son cheval, et emmène tranquillement l'animal blessé par la figure, sous le feu de l'ennemi. (Il fut médaillé pour cet acte de dévouement, et le lieutenant Davignon cité à l'ordre de l'armée.)
D'autres se distinguent par des traits de courage. Le cuirassier **DORMAYER**, démonté et resté pris sous son cheval, voit tomber à côté de lui son capitaine grièvement blessé. Le brave soldat parvient à se dégager et, malgré le feu terrible de l'ennemi, au lieu de songer à sa propre vie, il court à son officier, qu'il parvient à traîner dans un fossé à l'abri des balles ; il est cité à l'ordre du jour du 5 octobre. Le brigadier **GARDEBLED**, du 3e escadron, rapporte sa main droite coupée par le sabre d'un hussard prussien ; il la tient dans sa main gauche comme un objet ramassé sur le champ de bataille. Il meurt à l'hôpital des suites de celle blessure.
Deux cents hommes, avons-nous dit, se sont ralliés en arrière de Rezonville ; le régiment, ainsi réduit, manœuvre le reste de la journée avec les carabiniers. A 8 heures, il se met au bivouac derrière le bois des Ognons. Ses pertes se chiffrent ainsi :

6 officiers tués,
13 » blessés

24 sous-officiers tués ou disparus,
109 brigadiers ou cavaliers

5 sous-officiers blessés
50 hommes

208 chevaux disparus.

Il ne nous appartient pas de commenter celle charge des Cuirassiers de la Garde, ni de discuter la façon dont elle fut conduite. Elle fut exécutée avec le plus grand courage, et, si elle ne vint pas à bout du groupe d'infanterie contre lequel elle était dirigée, elle eut du moins les résultats qu'on en attendait. En attirant sur elle le feu de l'artillerie ennemie, elle permit à nos batteries de prendre position et de régler leur tir ; elle rétablit par cela même le combat sur cette partie du champ de bataille et arrêta les progrès de l'ennemi, qui ne gagna plus un pouce de terrain de ce côté pendant toute la journée.

L'ordre du jour du général **DESVAUX** contient les lignes suivantes :
« Les Cuirassiers de la Garde, sous les ordres du général du Preuil, ont fait preuve d'une grande intrépidité à l'attaque des carrés prussiens soutenus par une nombreuse artillerie, en avant du hameau de Flavigny. Un grand nombre d'officiers, de sous-officiers et de soldats ont péri dans ces luttes sanglantes. La division de la cavalerie de la Garde conserve précieusement le souvenir de ces braves. »

Le 17 août, le régiment monte à cheval à 6 heures du matin, prend la gauche des carabiniers, et se dirige sur Metz par des chemins de traverse. Il se met au bivouac au pied du village de Lessy, près de Châtel-Saint-Germain.
Le 18 il assiste, sans être engagé, à la bataille de Saint-Privat. Le soir, il monte à cheval et vient bivouaquer au pied des hauteurs de Plappeville. Le 20, il s'établit au Ban-Saint-Martin, sous la

protection des forts de Metz. Le 25, les Cuirassiers de la Garde sont envoyés au cantonnement dans l'île Chambière.
Le 31 août et le 1er septembre a lieu le combat de Servigny et du fort Saint-Julien ; le régiment suit en réserve sans être engagé.
Le 21 septembre il est organisé par ordre du maréchal commandant en chef, à 2 escadrons de 110 hommes montés et 10 à pied, sous les ordres des deux plus anciens capitaines-commandants. Les chevaux excédant cet effectif sont livrés à la boucherie au fur et à mesure des besoins, et les hommes démontés reçoivent des fusils. Le 28 octobre, Metz, à bout de ressources, capitule, et l'armée prisonnière est emmenée en captivité.

Dépôt du régiment de Cuirassiers de l'ex-Garde

Le dépôt formé le 23 juillet 1870 à Saint-Germain comprend le 5e escadron et le peloton hors rangs.
Le 9 août, un escadron part pour Paris sous le commandement du chef d'escadron **de MISSY.** Cet escadron (128 hommes et 108 chevaux) forme avec un escadron de Cent-Gardes, un de Carabiniers et un du 1er Cuirassiers, le 2e régiment de marche de Cuirassiers, qui prend temporairement (du 2 novembre 1870 au 1er avril 1874) le nom de 12e Cuirassiers.
Il concourt à la défense de Paris, du 15 septembre 1870 au 6 février 1871 ; part pour Chartres le 16 mars, puis le 28 pour Orange, où il est fusionné avec le 2e Cuirassiers le 1er avril.
Le 10 septembre le dépôt des Cuirassiers de la Garde est transféré à Lyon, le 17 à Orange, le 26 à Perpignan. Il envoie successivement 4 escadrons à l'armée de la Loire :
Le 1er novembre 140 hommes et 130 chevaux destinés au 5e de marche de cuirassiers.
Le 27 novembre 66 hommes et 61 chevaux pour le 7e de marche de cuirassiers.
Le 3 janvier 1871, 75 hommes et 76 chevaux pour le 9e de marche de cuirassiers.
Le 2 février, 59 hommes et 55 chevaux à Angoulême pour le 11e de marche de cuirassiers.
Le 4 février 1871, conformément au décret du gouvernement, le dépôt prend la désignation de 12e Cuirassiers.
Le 5 avril, le colonel **DUPRESSOIR** rentre de captivité. Le 20, le régiment part de Perpignan pour Saumur, où il opère sa fusion avec le 9e régiment de marche de cuirassiers.

9e Régiment de marche de Cuirassiers

Une dépêche ministérielle du 7 janvier 1871 prescrit en ces termes à la division de Nantes la formation du 9e de marche : « Général, j'ai donné des ordres pour concentrer immédiatement à Niort 4 escadrons tirés des carabiniers et des cuirassiers de l'ex-garde et des 1er, 8e et 10e régiments de cuirassiers, pour concourir à la formation d'un 9e régiment de marche de cuirassiers, qui s'organisera dans cette place.
Le commandement est donné à M. le lieutenant-colonel **GRANDIN**.
Trois escadrons partent, le 10 janvier, pour rejoindre le 19e corps en formation à Toulouse ; le 4e escadron les rejoint à Fougères, le 16 janvier. Le régiment comprend dès lors 30 officiers, 522 hommes et 580 chevaux.
Pendant le reste de l'expédition il fait partie de la 2e brigade de la division de cavalerie du 19e corps à la 2e armée de la Loire (général de division Abdelall, 3e et 4e hussards, 8e de marche de dragons, 9e de marche de cuirassiers ; général de brigade, de Vouges de Chanteclair). Voici son journal de marche :

18 janvier, départ pour Saint-Aubin du Harcoüet.
21 — marche de 3 escadrons sur le Tilleul et Louvigné.

23 — réunion du régiment au Tilleul.
24 — à Juvigny Saint-Andais.
25 — à Ranes, 26 à Putanges (séjour).
4 au 12 février, cantonne autour de Falaise.
12 février, a Condé-sur-Noireau.
13 — à la Chapelle, près Flers.
14 — à Bazeilles, près Domfront.
15 au 17 à Saint-Fraimbault.
17 — à la Bazouges des Alleux.
18 — à Maisoncelle.
19 — à Cherré.
20 au 21 en avant d'Angers.
22 — à La Roche-Menier.
23 — à Montreuil-Bellay.
24 février au 5 mars, Saint-Martin et Sansay, près Thouars.
5 mars, Saumur.

Le 26 mars, le 19e corps est dissous, mais la 2e brigade est maintenue sous les ordres du général **de VOUGES de CHANTECLAIR**. Le 26 avril, le 9e de marche est fusionné avec le régiment des Cuirassiers de l'ex-Garde, devenu 12e Cuirassiers.

****

MORTS OU BLESSES
1856 - 1870

Solférino 24 mai 1859

Blessé : BOUTTIERS, trompette

Gravelotte 16 août 1870

Tués : de SAHUQUE, chef d'escadrons – BONHERBE, lieutenant – BOUDEVILLE, lieutenant – MICHAUX, sous-lieutenant – LECLER, sous-lieutenant – CORNUEJOULS, sous-lieutenant
Blessés : DUPRESSOIR, colonel – LETOURNEUR, lieutenant-colonel – de VERGES, chef d'escadrons – LABORDE, capitaine – BARROY, capitaine – THOMAS, capitaine – CASADEVANT, capitaine – BAUVIN, lieutenant – BARRAU, lieutenant – de FROMESSENT, sous-lieutenant – DELAMARRE, sous-lieutenant – DECROUY, sous-lieutenant – FARALICQ, sous-lieutenant – LANGLAUDE, maréchal des logis chef, nommé sous-lieutenant quelques jours après

Tués : 24 sous-officiers et 109 cavaliers, parmi lesquels :
FUCHS, adjudant – TROTTIN, maréchal des logis – SCHOEFFLER, maréchal des logis – ROBLIN, brigadier fourrier – GARDEBLED, brigadier – CAPEL, brigadier – BEAUDRY, brigadier – BERNADAS, brigadier – DOSNE, brigadier – SARRY, brigadier – CHAUVET, brigadier – VOLLE, brigadier – BUCHLER, trompette – BOITEUX – CONVERSET – BOULAY – TEULIERES – POIRIER – DUCARROUGE – KASTLER – WOLF – DESMURGER – THIEL – MONTAGNAC – VIGNAUX – HOUSSEAUX – BERGERON – CASANOVA – BASTIEN –

BERRANGER – MICHENET – PETITPREZ – PLANCHARD – RICARD – DUMONNET – BERTHIER – SVIER – AUDOT – GRIS – LIVINGELSTEIN – RICHARD – BUREL – REMOND – PERRADIS – ROLLANDAY – DHOTEL – CHERMOUR – ABLIN – BEURNIER – FERRAND – BERIGAUD – HUET – LARRIEU – MELE

Blessés : 55

CITATIONS :

DAVIGNON, lieutenant d'état-major
DORMAYER, cuirassier
PUIBOULOT, cuirassier

LEGION D'HONNEUR

Années	Dates	Officiers	Chevaliers	Médailles
1857	8 octobre	AMEIL, colonel	INGLAR, capitaine	TREYSSE, M. des logis
«	«	NABAIDY, médecin major	BERNARD, s/lt.	MARTINEAU, mdl.
«	«	«	LADES, sous-lt.	SIMON, mdl.
«	«	«	GEURY, chef arm.	BIENVENU, mdl.
«	«	«	«	ZIMMERMANN, brig.
«	«	«	«	MATTER, cuirassier
«	30 décembre	«	THIESSELIN, mdl.--	ROBIN, brigadier
1859	12 juillet	PAYEN DE CHAVOY, lt.-col.	THORNTON, chef d'esc.	BASTEL, mdl.
«	«	«	THIRIAT, adjudant	BOUTTIERS, tromp.
«	«	«	«	SCHALL, tromp.
«	14 mars	AMEIL, col. (commandeur)	«	«
1860	11 juillet	«	NERIN, ch. D'esc.	PREVOST, mdl.
«	«	«	CONSTANTINI, s/lt.	GREVET, mdl.
«	«	«	«	DEMANDOLS, mtre tailleur
«	«	«	«	DEGUILLY, sapeur
«	15 août	«	VILLARD, capitaine	RABIER, maréchal
«	29 décembre	«	NIVESSE, mtre d'arm.	SALLOT, cuirassier
«		«	«	HUARD, cuirassier
1862	13 août	«	«	BAISSAT, mdl.
1863	30 novembre	de SEPTEUIL, col.	MAURICE, capitaine	DELAITRE, mdl.

Années	Dates	Officiers	Chevaliers	Médailles
«	«	CASSE, major	BECHLER, lieut.	FUCHS, mdl.
«	«	«	«	PETIT, mdl.
«	«	«	«	ANDRE, cuirassier
«	«	«	«	BERNARD, cuirassier
«	«	«	«	BURDET, cuirassier
«	«	«	«	NUSBAUMM, cuir.
«	«	«	«	FREDEVAUX, cuir.
1864	14 mars	«	«	BOUSSION, sapeur
«	12 août	«	«	BILLECART, mdl.
«	20 février	«	TIERSONNIER, s/lt.	
«	12 mars	«	LECLER, sous-lt..	DESROZIERES, mdl.
1866	18 août	DULAC, ch. D'esc.	DEHAUTSCHAMPS, cap.	FELIX, mdl.
«	«	«	BAS, lieutenant	DURIEUX, mdl.
«	«	«	ROTT, s/lieut.	INGRAND, brigadier
«	«	«	CABY, vétér. en 2e	BIRKEL, trompette
«	«	«	MAURY mdl.	FRACHE, cuirassier
«	«	«	«	DUMAS, cuirassier
«	«	«	«	ANCHUBIDART, cuir.
«	«	«	«	HUPE, cuirassier
«	«	«	«	JULIA, cuirassier
«	«	«	«	DIDIO, cuirassier
«	22 décembre	«	de BOISOFRE	PONTANNIER, brig.
«	«	«	«	BOUVIER, musicien
1867	6 mars	«	«	BERTRAND, cuira.
«	«	«	«	GAVIGNET, cuira.
«	11 août	«	BONHERBE, s/lt.	DUMET, cuirassier
«	«	«	«	VIALAS, trompette
«	28 décembre	«	FRAYON, adjudant	KEIPE, cuirassier
1868	24 avril	COLLIGNON, ch. D'esc.	DUCHERYRON, cap. Adj-major	TROUTOT, mdl.
«	«	«	MELIN, sous-lieut.	MAILHES, mdl.
«	«	«	«	JUEN, brigadier

Années	Dates	Officiers	Chevaliers	Médailles
«	«	«	«	DENOIX, brigadier
«	«	«	«	BUCHLER, trompette
«	«	«	«	VOLLE, cuirassier
«	10 août	«	LELANDAIS, s/lt.	JANIN, brigadier
«	12 décembre	LUCAS de MISSY, ch. d'esc.	SIMON, adjudant	LAUER, cuirassier
«	«	«	«	VIDAILLAC, cuirassier
1869	13 mars	«	«	ROBERT, cuirassier
«	11 août	«	LECLERC, cap. Inst.	GLADE, cuirassier
«	18 novembre	«	MANSENCEAU, lieut.	ROBIDOU, brigadier
«	«	«	«	ANTOINE, sapeur
«	24 décembre	«	BULLOT, lieut.	VIGNAUX, cuirassier
1870	12 mars	«	GUILLET, vét. en 1er	GRASSER, cuirassier
«	2 juin	«	de SAHUQUE, chef d'esc.	ARROUGE, cuirassier
«	«	«	«	WAHL, cuirassier
«	«	«	«	MARECHAL, cuirassier
«	30 août	de SAHUQUE, chef d'es.	«	«
«	7 septembre	«	DURAND, cap.	«
«	«	«	DAVENNE, lieut.	«
«	«	«	REMOND, mdl.	«
«	26 septembre	ROUSSANGE, capitaine	ROUGNON, lt.	«
«	«	«	CHAMPIGNEULLE, lt.	«
«	«	«	JACQUEL, cuirassier	«
«	22 octobre	«	BARROY, capitaine	«
«	«	«	BAUVIN, lieutenant	«

****